

# Le bulletin **du** RCQ

## Le Regroupement du conte au Québec

### Mot du Comité bulletin

Par Marie-Agnès Huberlant

Votre équipe du bulletin (élargie par la venue d'un nouveau membre : bienvenue Frère Ours!) est fière de vous présenter ce dernier numéro 2012 du Bulletin.

C'est un numéro qui souligne les anniversaires puisque 2012 est une année faste! Suivez Marc Laberge, Yolaine Carrier et Frère Ours sur les événements entourant ces anniversaires : le parcours du Festival interculturel du conte, Les Jours sont contés en Estrie, les Éditions Planète rebelle, le Festival Jos Violon sans oublier les 10 ans du RCQ! Peut-être que ces articles vous rappelleront un bon moment ou... vous feront-ils regretter de les avoir manqués... mais comme le suggère Marc Laberge, ces anniversaires ne sont-ils pas surtout une occasion à saisir pour se projeter dans les... vingt prochaines années? L'invitation vous est lancée...

À défaut d'avoir pu participer au colloque du RCQ à Trois-Rivières, Jean-Luc Boutin vous rapporte les grands moments de cette fin de semaine. L'assemblée générale a permis de lancer un nouveau CA qui pilotera le RCQ, la très belle soirée contée par le nouveau membre honoraire, Mike Burns, les ateliers dont la diffusion sera à surveiller début 2013...

Retrouvez les rubriques familières : sur le comptoir du Magasin général, Nico nous invite à participer à la réflexion sur les compétences du conteur : de la France en passant par le Royaume-Uni et les États-Unis, les sites vous feront voyager avec l'empreinte écologique idéale! Mais la première visite qui s'impose est évidemment celle du nouveau site du RCQ!

Dans le portrait de conteur, vous serez peut-être surpris de redécouvrir Joujou Turenne en suivant son riche parcours d'artiste, sa parole engagée, sa réflexion sur le conte et les multiples façons de le pratiquer.

Enfin, découvrez l'interpellation que Yoda Lefebvre nous lance dans la Tribune libre. Comment réagirez-vous à cette réflexion sur les prises de position collectives versus l'engagement individuel d'une parole libre, assumée comme conteur?

La fougue de cette écriture suscitera-t-elle une autre Tribune libre pour le prochain bulletin? Place aux débats constructifs... à vos plumes, conteurs et scripteurs... Bonne lecture...

#### *Erratum*

Une erreur s'est glissée dans le bulletin no. 27. Dans le titre de l'article de Mélissa Felix-Séguin, un E a été ajouté au nom de famille Julie. Il fallait lire Julie Turconi. Nous nous en excusons.

## Sommaire

[Mot du comité, p. 1](#)  
[Magasin général, p. 2](#)  
[Parole de passage, p. 4](#)  
[Portrait de conteur, p. 5](#)  
[Fête du conte, p. 7](#)  
[Tribune libre, p. 11](#)



👍 **Merci de nous suivre**  
sur **facebook**

[facebook.com/RegroupementConteQuebec](https://facebook.com/RegroupementConteQuebec)

# Magasin général

Par Nicolas Rochette

J'y vais de mes dernières découvertes, pour les amateurs du butinage!  
Pour ce bulletin, je me penche sur les associations du milieu du conte à l'international. Voici quelques points d'intérêt:



## Compétences et savoir faire d'un conteur d'après l'APAC (France)

La très jeune Association Professionnelle des Artistes Conteurs de France s'est posée beaucoup de question sur ce qu'est du conte. Oui! Sans peur et sans reproche.

Le texte ci-dessous se veut un texte fondateur pour l'APAC.

Son but est d'identifier les compétences et savoir-faire spécifiques du conteur, artiste du spectacle vivant. L'ensemble de ces 5 points est à prendre en compte d'après l'APAC :

### Fonction

Le conteur participe à la circulation orale du patrimoine narratif de l'humanité. Il en répond par ses compétences et sa singularité.

### Filiation

Narrateur oral d'un récit, le conteur est relié à une pratique traditionnelle qu'il renouvelle, en tant qu'artiste contemporain.

### Répertoire

Le conteur raconte tout type d'histoires. Qu'il pratique ou non le répertoire de la littérature orale, ses récits ont souvent une dimension poétique, voire symbolique. Il en est l'adaptateur, il peut aussi en être l'auteur.

### Mise en œuvre

L'écriture orale caractérise la pratique du conteur: pour raconter une histoire, il crée une « partition » composée d'une langue personnelle, de sa voix et de son corps, parfois associée à d'autres disciplines. Auteur de cette partition, le conteur en est aussi le seul interprète possible.

### En public

Le conteur se présente en son nom, souvent dans une relation directe au public. Au cours de la narration publique, il peut, à travers l'improvisation, exercer à tout moment sa liberté de parole.



## Society of Storytelling (Royaume-Uni)

Pour ceux qui sont à l'aise en anglais, le site de la [Society of Storytelling](http://www.societyofstorytelling.org), le regroupement du Royaume-Uni est particulièrement fourni en information. De nombreux guides distribuent conseils et astuces pour commencer à conter, devenir professionnel, offrir des cours de conte, se promouvoir, etc. Bien qu'ils soient adaptés à la réalité d'Angleterre, ces guides sont assez généraux pour être très utiles pour des conteurs québécois.



## NSN / ISC (États-Unis)

Les États-Unis se targuent d'avoir organisé le premier grand festival de conte au monde en 1973. Il s'agit du *National Storytelling Festival* qui se tient, encore aujourd'hui, non pas sans difficulté, dans la petite ville de Jonesborough au Tennessee. Ce festival est fondateur de la mythologie du renouveau du conte aux États-Unis. Un peu comme ont pu l'être le Festival de Montréal et de Sherbrooke en 1993, ou, pour d'autres, l'événement les Hauts-Parleurs au Musée de la Civilisation de Québec dans les années 1980.

Suite à cette première édition du festival de Jonesborough, a été fondée la *National Association for the Preservation and Perpetuation of Storytelling* qui est devenue la *National Storytelling Association* en 1994. En 1998 l'organisme se divise en deux pour « mieux servir les besoins des diverses communautés du conte ». Est donc né le *National Storytelling Network* (NSN) et l'*International Storytelling Center* (ISC). NSN semble aujourd'hui être le grand organisme rassembleur du milieu. L'une de leurs principales activités est la remise des *Oracle Awards* chaque année aux personnes ayant excellé au niveau artistique ou qui ont contribué de façon significative au développement du conte. Il est plus difficile de comprendre ce qu'est l'ISC. Orienté principalement par un sentiment que le conte peut conduire à un monde meilleur, leurs activités semblent être beaucoup plus au niveau de la sensibilisation avec une volonté internationale à la « village global ». De plus, l'organisme loge sur le site du festival de Jonesborough et semble en faire beaucoup la promotion...

Encore une fois, sur les sites de ces organismes, vous trouverez énormément d'information sur le milieu et la vision du conte de nos voisins du sud.

## Nouveau site web du RCQ

Et en passant, plus près de vous, le RCQ a sorti son nouveau site web. Passez voir à [www.conte-quebec.com](http://www.conte-quebec.com)!



[\[Retour au sommaire\]](#)

## Parole de passage - colloque 2012 du RCQ

Par Jean-Luc Boutin (du comité organisation du colloque)

### Une célébration de la parole où il y a eu du monde à la messe.

Dans cette belle ville des Récollets et autres robes noires qui ont sillonné notre histoire, la grand-messe annuelle du RCQ a réuni nombre de fidèles qui ont partagé leurs paroles de plusieurs manières. Un peu plus d'une cinquantaine de conteuses, conteurs, diffuseuses, diffuseurs, amies ou amis du conte se sont donné rendez-vous à Trois-Rivières pour le colloque annuel 2012 du RCQ, les 16, 17 et 18 novembre derniers.



Le Cercle des conteurs de Trois-Rivières a lancé la fin de semaine en présentant sa soirée régulière à la Chasse-Galerie (lieu tout désigné) sur le campus de l'UQTR. Une douzaine de conteuses et conteurs de plusieurs régions se sont relayés pour offrir à la trentaine de spectateurs une superbe soirée, prélude à une fin de semaine mémorable. Animée par Michel Deschesnes, le petit génie malicieux derrière le Cercle, cette soirée marquait le 5<sup>e</sup> anniversaire du Cercle des conteurs de Trois-Rivières.

Le samedi matin, au Musée québécois de culture populaire, sous la gouverne ferme mais conciliante de Jean-Sébastien Dubé, Bernard Crustin a présenté les grandes lignes de son étude sur les conditions de vie et de création dans le milieu du conte. Discussion s'en est suivie et un travail en sous-groupes a permis de soumettre une série de recommandations au RCQ sur plusieurs plans stratégiques de son rôle. Les détails de ces recommandations vous seront communiqués en début d'année, nous éviterons donc ici de n'en présenter qu'une vue parcellaire.

La grand-messe annuelle des membres a été célébrée en après-midi, présidée par Gilles Garand, directeur de la *Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise* (SPDTQ), partenaire et colocataire du RCQ. On a communiqué sous toutes les espèces (budget, rapport d'activités, plan d'action...) avant de désigner les apôtres qui forment désormais le Conseil d'administration du Regroupement. Les officiers n'ont pas encore été désignés, mais le CA sera composé de Mélissa Felx-Séguin et Alexandre Colpron qui poursuivent un mandat commencé l'an dernier, Jérôme Bérubé et Yolaine qui reviennent pour un nouveau mandat et Denis Gadoury, Yoda Lefebvre et Jean-Luc Boutin qui acceptent la mission pour un premier mandat.

Pour les vêpres, samedi soir, Isabelle Lefebvre a accueilli la quarantaine de spectateurs au son de son violon avec une musique qui nous transportait en Irlande afin que Mike Burns puisse, de là, nous ramener avec lui dans cette traversée vers l'Amérique qu'ont connue tant d'Irlandais au 19<sup>e</sup> siècle. Il nous a permis de nous enfoncer dans cette Amérique de promesses, dans ce nouveau pays impitoyable. Il nous a ensuite offert plusieurs récits plus courts mais aussi touchants. Hommage à ce grand conteur!

Le dimanche, on s'est répartis entre le Musée et la Vieille prison pour participer à plusieurs ateliers portant sur des sujets qui nous touchent chacun de façon plus ou moins directe : On a abordé *Le collectage*, *La mise en marché*, *L'espace du conte*, *Les banques de contes*, *Le droit d'auteur* et *Les cercles de conteurs*. Comme on ne pouvait pas être partout à la fois et pour donner un peu de remords aux absents, un compte rendu de ces ateliers vous sera envoyé en début de 2013. Un grand merci à tous les participants.

En somme, une belle fin de semaine de rencontres, de paroles et d'actions dont on n'a pas fini d'entendre parler.

[\[Retour au sommaire\]](#)

# Portrait de conteur - Joujou Turenne

Par Marie-Agnès Huberlant

## *Inspiration et enracinement*

À ceux qui s'interrogent sur les formes et les définitions du conte, Joujou, par sa pratique, trouve une réponse bien ancrée. Car elle assume tout à fait sa démarche expressive du conte. Conter avec ou sans accessoires? La question lui importe peu, pour autant que l'essentiel du conte y soit : une histoire qui se tient, des personnages bien placés, un contenu qui rejoint et touche le cœur du public. Joujou peut très bien livrer un conte « habillé » ou pas.



Joujou voit le conte comme un art lui ayant permis d'intégrer une expression artistique multiple. En effet, elle qui a exercé comme comédien **Joujou Turenne, créer, être libre, s'engager.**

Cet article pourra-t-il vous communiquer le feu roulant des échanges tenus au cours de cette entrevue? En plus de faire un retour sur le riche parcours de Joujou, artiste multidisciplinaire venue de la danse professionnelle, il nous conduira dans une réflexion sur les fondements esthétiques et les valeurs qui fondent sa pratique du conte.



## *Origines de sa démarche*

Sa fréquentation du monde de la scène remonte à l'adolescence où elle participait déjà à des spectacles professionnels de danse. En plus d'une discipline sérieuse de travail, sa formation universitaire en psychologie et en récréologie ainsi qu'une bourse d'étude en danse thérapie l'ont conduite à faire évoluer et renouveler régulièrement sa quête artistique. C'est ainsi qu'au fil de la conversation, on découvre combien sa démarche artistique est réfléchie, fondée sur des valeurs humaines, sur une exigence esthétique, une qualité professionnelle, une passion des mots. Dignité humaine, appropriation de son identité et de son regard de femme noire ancrée dans l'« Amérique française » qu'est le Québec, fière de son enracinement dans la culture haïtienne, Joujou assume le multiple, la richesse de l'hybride. Or... parmi tous ceux qui connaissent Joujou de longue date, combien connaissent le parcours qu'elle poursuit avec fidélité, conviction, engagement sans pour autant sacrifier la légèreté de l'humour et du rire?

## *Évolution de sa démarche*

Lorsque la danse ne lui a plus permis de s'exprimer comme elle le souhaitait, les mots qui se sont greffés l'ont petit à petit amenée au conte. Les mots... lectrice avide jamais assouvie, elle va à des sources multiples de poésies, de textes, elle fréquente volontiers des auteurs de la Caraïbe francophone, de l'Ouest africain, et du Brésil dans lesquels elle puise ne, qui a travaillé de façon corporelle, trouve dans le conte un médium permettant non seulement de faire cheminer une histoire, mais aussi de rendre les multiples dimensions des personnages, « seulement » en contant. Comme conteurs, sommes-nous assez conscients du potentiel et de l'approfondissement qu'il est possible d'atteindre par une recherche, une démarche sérieuse?

Joujou plurielle, femme à la parole libre. Quand la situation ne lui convient plus, elle cherche à rebondir pour trouver une autre voie d'expression. Ainsi lorsqu'elle travaillait surtout comme comédienne, elle s'est sentie assez limitée dans les rôles possibles que le milieu de la télévision pouvait lui offrir au Québec. C'est ainsi que développer son propre répertoire lui a permis de façonner plus librement son chemin comme conteuse. Ce n'est pas pour rien qu'elle se nomme ... « l'amie du vent ... »! Elle insiste pour se tenir loin des définitions qui enferment ou des étiquettes qui coincent un conteur en le restreignant à son origine, comme par exemple, « être une conteuse créole ». Elle nous invite à nous tenir loin de la folklorisation de ces étiquettes, qui appauvrissent.

5

Si on évite la caricature, alors les personnages de la tradition prendront toute leur dimension, alors leur parole nous conduira dans le langage universel qui nous touche, qui nous éveille.

### ***Sa démarche artistique, ses valeurs***

Outre cette liberté de création, Joujou exprime l'importance du rapport à la langue, à la poésie, à la saveur des images portées par les mots. Elle conte en français, en anglais, en créole. Elle conte aux Îles de la Madeleine, aux Antilles, au Québec... Parmi les recherches qui l'animent, il en est une où elle veut approfondir des personnages typiques de l'imaginaire créole. On y retrouve un duo universel à la fois fou et sage: « Jean le Sôt et Jean l'Esprit », digne cousin de Nasrudin et peut-être pas si éloigné du Ti-Jean débrouillard qu'on connaît au Québec. Bouki et Malis, sont des personnages qu'elle cherche à approcher de la manière la plus juste, encore en apprivoisement... Elle remarque que souvent, par l'absurde, les contes atteignent aux valeurs profondes. Et que ces personnages politiquement incorrects permettent d'entrer dans les zones cruelles qui font partie de la vie et qui sont trop souvent occultées. Dans ses choix de contes, ses personnages tels Ti Pingé sont des résilients.

« J'écris des contes pour donner de la force aux gens ». Il lui importe de prioriser les thèmes de solidarité, d'entraide, de conter des histoires qui vont contribuer à façonner l'identité. Elle n'hésite d'ailleurs pas à s'engager dans sa communauté, à soutenir l'alphabétisation, ou à aider des groupes travaillant à la santé de femmes au Sénégal. Mais le plus beau prix, pour elle qui en a déjà reçu plus d'un, ne vaut pas le bonheur des échanges avec des jeunes ne la connaissant pas et avec qui le dialogue se noue au Salon du livre. Pourtant, elle se rappelle d'un jour où le doute l'a envahi. La guerre venait d'être déclarée en Irak. « Pourquoi conter alors que des événements si graves déchirent la vie de gens innocents? » Kim Yaroshevskaya, avec qui elle contait, lui a donné une réponse sans la moindre ambiguïté : « C'est justement parce qu'il y a la guerre, qu'il faut conter. » « Lorsque tout tombe, il reste la culture. » tel que l'a déjà dit Dany Laferrière. Et Joujou enchaîne, « En Haïti, les édifices s'effondrent, il reste à édifier les âmes ». Une âme à la fois, par une touche de beauté, par une parole de dignité, par une parole d'humour, c'est comme ça que Joujou change le monde. Et s'il ne restait qu'un seul radeau de survie sur cette planète terre, elle déclare son irréductible appétit de la vie en souhaitant faire partie du voyage.

### ***Son parcours et les rencontres marquantes***

De son parcours, elle retient combien le regard de Mimi Barthélémy (conteuse originaire d'Haïti, établie en France) ainsi que les encouragements de Cécile Gagnon (femme de lettres, auteur de nombreux livres de contes au Québec) ont été marquants pour qu'elle prenne son élan. Il n'est pas anodin de noter ici l'importance du regard de pairs ou d'« aînés » pour qu'un conteur ait confiance et... prenne son envol!

Autre bon souvenir : dans les années 80, à la demande de Dominique Renaud, du Musée de la civilisation à Québec, elle a conté pendant près de 7 années au festival La Fête autour du conte, aux côtés de Michel Faubert, Jocelyn Bérubé, Jacques Pasquet.

Elle se rappelle aussi d'un moment fondateur qui fut en fait une première commande : à l'Université de Montréal, on lui avait demandé « un conte de Noël africain ». Or, après plusieurs recherches... voici la magnifique réponse qui s'est imposée : il n'y a pas de contes de Noël en Afrique, car sur ce continent... on n'attend pas Noël pour conter!

Dans la constitution de son répertoire, elle mesure l'importance d'avoir pu « frotter » ses contes à l'écoute sans concession des enfants, des adolescents dans l'école où elle travaillait. Avis aux conteurs, les enfants sont le public idéal pour « casser » un conte ou « affiner » son répertoire!

Et c'est ici, qu'on interrompra cette conversation avec Joujou Turenne, sans toutefois avoir épuisé les sujets et les réflexions. Je crois que je ne la trahirai pas si je termine en disant « Gens du conte, soyons pluriels, plutôt que de nous restreindre dans des définitions... contons, explorons, mais avec qualité, avec le souci de la transmission, en étant reliés aux publics à qui on s'adresse! »

« Messieurs, Dames, Société », aurez-vous la chance d'aller écouter Joujou prochainement? Si non, en attendant, fréquentez son très beau site ou suivez-la sur *Facebook* : JoujouTurenne Amieduvent

[\[Retour au sommaire\]](#)

## Fêtes du conte au Québec

En 2012-2013, nombreux sont les organismes qui fêteront leur anniversaire. Ainsi, le Festival Les jours sont contés en Estrie (20 ans), le Festival interculturel du conte du Québec (20 ans), les Dimanches du conte (15 ans), les Éditions Planète rebelle (15 ans), le Festival Jos Violon (10 ans) et le RCQ (10 ans) se sont regroupés pour mieux promouvoir cette année de festivités.

À chaque numéro du Bulletin, découvrez ce que vous proposent ces organismes dans le cadre de ces grandes fêtes du conte au Québec. Et si vous voulez découvrir ou redécouvrir les 20 années d'histoire(s) du milieu du conte québécois, rendez-vous sur *Facebook* : FetesConteQuebec



### Le conte en festivals et événements : de l'an UN à l'année VINGT

Par Marc Laberge

Vingt ans de festivals de conte au Québec!... Qui aurait imaginé un tel parcours à cette époque déjà lointaine, dans les années 80, où régulièrement, nous nous retrouvions, José Maillot, Sylvie Vincent, Céline Beaudry, moi-même et quelques autres, à la Petite Ricane sur la rue Bernard à Montréal. Nous y tenions des soirées de racontage pour un petit public mais d'abord et avant tout pour le plaisir de raconter.

En ce temps-là, le grand public n'était pas prêt à écouter des contes. Les loisirs, les occupations étaient ailleurs. C'était l'âge d'or de la télévision, l'explosion des jeux électroniques, la mode des baladeurs collés aux oreilles, l'avènement de l'ordinateur personnel. Mais pour le conte, ce n'était pas le bon moment, la bonne époque. Trop tôt ou trop tard, allez savoir...

Alors, quand en 1993, la folie m'a pris de créer le premier festival du conte au Québec, quand dans la foulée, très peu de temps après, Petronella van Dijk lançait à Sherbrooke Les jours sont contés en Estrie, qui aurait pu penser que le succès serait au rendez-vous? Qui aurait songé à fêter les 20 ans de conte au Québec au XXI<sup>e</sup> siècle?



Sans doute le moment était-il mieux choisi. Cet engouement pour le conte ne tient pas du hasard. Il s'éveillait au début des années 90, à une époque où les gens devenaient saturés de télévision, de tête à tête avec l'ordinateur,

de matraquage médiatique en tout genre, générateur de pensée unique, de paralysie de l'imaginaire et surtout d'isolement social. Cette évolution ultra rapide du monde contemporain suscitait chez tout un chacun les souhaits de recréer un lien interpersonnel direct et de rechercher le plaisir dans la rencontre de proximité. Pour retrouver quelque part sa propre identité.

Dès lors, les festivals de contes répondaient à une attente.

En 1997, le « Festival international des contes et récits » de Trois-Pistoles élargit le mouvement à l'est du Québec sous la houlette de Maurice Vaney.

Ces trois festivals s'inscrivent successivement en octobre et début novembre, un moment propice dans le calendrier des événements culturels. Cette stratégie visait un double objectif :

- Focaliser l'attention sur le conte et redonner à celui-ci sa place dans l'art de l'oralité et dans le patrimoine oral. Dès lors, ces mêmes médias qui ont contribué à la désuétude du conte assurent un grand retentissement à ces événements, tant par le biais d'émissions radiotélévisées que par des articles de presse.
- Donner une belle visibilité aux conteurs québécois et étrangers à l'occasion de longues tournées qui élargissent leur propre notoriété et la promotion du conte.

Le renouveau du conte fait très vite tache d'huile et petit à petit, des festivals et de nombreux événements autour du conte fleurissent au fil des saisons à travers tout le Québec. Les festivals urbains étendent leur programmation en région, pour stimuler l'émergence de nouveaux talents, la création de nouveaux événements autour du conte et de nouveaux festivals.



Le Festival interculturel du conte du Québec est devenu le rendez-vous incontournable des organisateurs de festival au Canada et à l'étranger, participant ainsi à la promotion des conteurs. De son côté, Les jours sont contés en Estrie est à Sherbrooke le non moins incontournable rendez-vous pour des colloques autour du conte. Colloques qui croisent les points de vue, génèrent et dynamisent de nouvelles idées autour du conte.

D'année en année, les festivals étoffent leur programmation. Ils deviennent ainsi des pépinières pour les artistes de la relève, et une formidable vitrine pour présenter le conte dans tous ses états : conte traditionnel, légende, conte contemporain, conte urbain, récit de vie, en solo ou en collectif, sur scène ou en promenade, à l'école ou à la bibliothèque, en rue et dans les lieux publics... Une politique culturelle qui donne à tout un chacun l'occasion de renouer avec ses propres racines et de prendre conscience du conte comme un art universel qui permet le rapprochement des cultures.

On s'en reparle... dans vingt ans!

[\[Retour au sommaire\]](#)



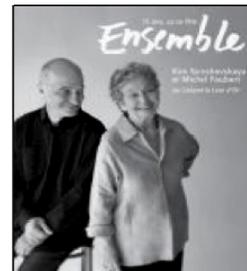
## Paroles porteuses d'humanité

Par Yolaine Carrier

Pour célébrer les 15 ans de la maison d'édition Planète rebelle, Kim Yaroshevskaya et Michel Faubert ont partagé la scène du Cabaret du Lion d'Or de Montréal, le 9 octobre dernier. Les profits de la soirée allaient à la Fondation du Docteur Julien, à laquelle Planète rebelle a associé plusieurs de ses activités cette année. Marie-Fleur Beaudoin, la présidente-directrice-générale de la maison d'édition, et le Dr Julien, ont pris la parole et une surprise a été offerte à ce dernier : des « Sacs-à-lire », créés par Caroline Lefebvre. Ces sacs contiennent des objets liés aux contes et outillent les intervenants auprès des enfants dans leurs activités de sensibilisation à la lecture.

Puis, il y a eu le spectacle tant attendu!

J'ai été profondément émue, bien sûr, de voir et d'entendre réunis sur une même scène deux artistes pour qui j'ai une admiration profonde. Les larmes montaient à mes yeux en même temps que Kim Yaroshevskaya sur scène. L'entendre conter en personne! La voir et surveiller le détail des expressions qui éclairaient son visage et sa voix pendant qu'elle contait. Recevoir le regard qu'elle nous adressait. J'avais hâte d'écouter les histoires choisies par cette grande dame qui en a amené plus d'un et d'une au conte. Je la laissais glisser les contes à sa manière dans mon oreille et ça me tourbillonnait à l'intérieur jusqu'au cœur. J'avais beau me demander ce qui m'émouvait tellement, je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus. D'ailleurs, après le spectacle, quand j'ai dit à Madame Yaroshevskaya que j'avais pleuré, elle semblait trouver ma réaction un peu exagérée. Je suppose qu'elle continue à être surprise que des paroles, si conteuses soient-elles, mettent dans un tel état.



Et Michel Faubert! Sa voix si unique, si intense, faisait son chemin jusqu'aux tripes, au creux du ventre, là où je puise la force qui me tire et me pousse à me manifester, à dire, à chanter et à danser, cette même force qui me sert à traverser les moments difficiles.

Je gardais aussi une partie de mon attention tournée vers le public. Cherchant dans leurs réactions des indices de ce qui les amenait là, l'oreille tendue. Et je me demandais : tendue vers quoi? Qu'est-ce qu'on cherche dans les contes? Qu'est-ce qu'on y trouve? Qu'est-ce qui nous attire à eux?

Je n'ai pas identifié tout ce qui me retourne et me ramène à cet art que je crois nécessaire de répandre. Mais j'ai trouvé les premiers indices, en méditant sur cette soirée et quelques autres, où les plus grandes voix se prêtent avec tant d'humilité au jeu de la transmission de cette parole. Portée par eux, il y résonne un sentiment d'acceptation de n'être ni le nombril, ni le satellite, de simplement faire partie de quelque chose de plus grand que soi. Alors, à cheval sur les mots et les intonations, mon être voyage et cueille une puissance vivante qui transparait dans leurs contes. J'y rejoins l'essentiel.

Planète rebelle

Bon 15<sup>e</sup> anniversaire à la maison d'édition Planète rebelle et merci d'offrir un support, dans tous les sens du terme, à la parole vivante et vitale de ces artistes. Car si les contes nous ramènent à ce qui est primordial, nous avons besoin que certaines voix nous ramènent au conte.

[\[Retour au sommaire\]](#)



## 20 ans, ça conte!!!

Par Frère Ours

Comme vous le savez sûrement, le festival *Les jours sont contés* en Estrie fêtait son 20<sup>e</sup> anniversaire cette année. Cet événement remarquable mérite d'être souligné. Étant passionné du conte, j'ai fréquenté plusieurs festivals au fil des années, un peu partout en Amérique du Nord, mais je n'avais jamais encore visité celui que Petronella Van Dijk a mis au monde en 1993. Alors quel meilleur moment pour moi d'ouvrir mes horizons et de découvrir de nouvelles contrées de la parole conteuse. J'ai décidé pour ce faire, d'y aller en grand. Je me suis donc porté volontaire pour être bénévole au festival, ce qui m'a permis d'assister, à peu de frais, à la presque totalité des spectacles offerts pendant les 10 jours du festival, en plus de découvrir un peu plus la belle ville de Sherbrooke. Ce fut une expérience sublime!

Pour célébrer cet anniversaire, La Maison des arts de la parole (anciennement les Productions Littorale) a présenté 53 spectacles et activités de contes, à Sherbrooke, en Estrie et même, exceptionnellement, à Montréal. Ils auraient attiré près de 3 000 spectateurs. Ce qui représente une augmentation de 60 % de l'assistance, comparé à l'édition précédente. Il y a de quoi être fier! Dans l'ensemble des 24 conteurs et conteuses qui ont participé cette année, une bonne partie furent choisis car ils(elles) avaient déjà participé au festival auparavant et qu'une histoire d'amour s'est développée, au fil du temps entre eux(elles) et l'équipe de l'organisation. Il y avait donc un bel esprit de famille qui se ressentait tout au long de l'événement.



Photo : Nadja Billard

Je ne vous ferai pas un compte rendu de la totalité du festival, ça prendrait tout le bulletin, mais simplement un petit survol de mes coups de cœur. Le porte-parole cette année était Michel Faubert et il nous a présenté la première de son nouveau spectacle « La mensongère ». Accompagné d'un très bon musicien, multi-instrumentiste, Daniel Roy, Michel est retourné à ses premières amours, le conte traditionnel, à notre plus grand bonheur. Il va sans dire que c'était une excellente soirée.

Nous avons également eu droit à un événement particulier, pour un festival de conte. Le lancement de la bande dessinée *Alexis le Trotteur!* Dessinée par Guth des Prez, un excellent conteur vétéran de la Normandie, et écrite (et contée!) par notre bien-aimé Jocelyn Bérubé. Un projet spécialement conçu pour commémorer le 20<sup>e</sup> des Jours sont contés. Une réalisation artistique d'envergure qui laissera un excellent souvenir.

Et enfin, un des événements qui m'a le plus marqué fut sans conteste la nuit des *Mille et une nuits*, présenté par Jihad Darwiche, du Liban. Il nous a conté toute la nuit, 8 heures d'affilée, devant un public assis et/ou couché par terre, enroulé de couvertures ou de sacs de couchage. C'était une expérience extraordinaire. On ne peut que rester subjugué devant le talent et la force de ce maître-conteur. Je vous souhaite à tous le plaisir de vivre un moment pareil. Plusieurs autres prestations mériteraient des éloges, comme Michèle Nguyen, Michel Hindenoch, Jojo Turenne etc. Mais je dois ici mettre fin à mes élucubrations.

L'événement s'est terminé avec le spectacle de clôture, nous présentant 9 conteurs et conteuses hors pair. Un éloge chaleureux fut offert à Petronella, qui après 20 ans, a décidé de laisser aller son enfant, voler de ses propres ailes. Elle laissera son festival entre les mains d'une forte équipe, qui assurera sûrement la pérennité de cet incontournable événement du conte, au Québec. Si vous avez la chance d'aller y faire un petit tour dans

l'avenir, saisissez-la. Le festival n'aura pas la même envergure, du moins jusqu'au 30<sup>e</sup> anniversaire, mais une belle famille vous y attend.

Longue vie au festival *les Jours sont contés!*

[\[Retour au sommaire\]](#)

## Tribune libre

Par Yoda Lefebvre

### « Ne pas s'engager » ne signifie pas « ne pas s'investir »

D'abord, comme tout bon enfant bien éduqué, je me présente; Yoda Lefebvre, bébitte hirsute dans le monde du conte, et nouveau membre du RCQ. J'ai eu la chance d'y entrer par la grande porte, en devenant un des membres de votre CA grâce à... un manque de candidatures. Le destin m'a donc, si on veut, imposé à vous. Sans contredit, il s'agit là d'une des victoires électorales les plus édifiantes jamais vues... J'en ai encore l'orgueil tout ampoulé.



Ensuite, comme tout polémiste acharné, je frappe sans plus de préambule; à l'assemblée générale annuelle qui s'est tenue à Trois-Rivières le 17 novembre, notre très estimé et très productif coordonnateur, Nicolas Rochette (ceci dit sans aucune ironie, parce que sans cet homme qui se donne corps et barbe, il n'y aurait pas de RCQ; merci de tout mon cœur, Nico!) a soulevé le point selon lequel il s'imposerait peut-être de donner une couleur politique au RCQ. Il a appuyé son avancée en rappelant l'incident Fred Pellerin versus la chevalerie de l'Ordre national du Québec, au cours duquel le support du RCQ à son membre le plus reconnu eût été un beau geste de solidarité. Or, malgré cet excellent exemple, l'idée de politiser le RCQ ne me séduit pas du tout. Au contraire, il me semble dangereux de jouer la carte de la « ligne de parti ». J'y vois une tendance vers l'homogénéisation, voire un glissement vers la censure, et, dans les pires scénarios, un étiolement éventuel du RCQ lui-même. Je sais, cela paraît alarmiste, et pourtant...

Je ne crois pas que le regroupement d'humains en communauté idéologique soit encore efficace. D'abord, parce que la masse inspire la crainte. On la prétend violente. On dit qu'elle goûte meilleur une fois assaisonnée de poivre. Et de cette peur qu'elle inspire elle est victime; la masse fait avorter le dialogue avant même qu'il ne soit. De plus, on la considère généralement stupide. À preuve, les dictons liant de façon inversement proportionnelle l'intelligence et la taille d'une foule abondent. Pourquoi donc n'aller devenir qu'une voix, si c'est pour nous rendre inaudible? Si c'est pour nous faire paraître moins brillants que nous ne le sommes, en tant que parole individuelle. Car si nous avons choisi la forme du conte, c'est pour sa simplicité. Son dépouillement. Son honnêteté crue. C'est aussi à cause de notre propension, en tant qu'artistes, à l'autonomie, parfois même à l'autarcie... Par cette façon de faire, nous avons le pouvoir de communiquer directement avec notre public, sans parasites à la communication. Sans embrouille. C'est là une caractéristique que toutes les autres formes d'art (hormis quelques-unes, je vous l'accorde) ont perdu à force de s'empêtrer dans une technologie qui simule le vrai mieux que la vérité. Considérant ceci, ne serions-nous pas en train de saper les fondements mêmes de notre art, en s'imposant une idéologie commune?

Et pourquoi lier nos voix, si ce n'est que pour convaincre un éventuel autre? C'est là une entreprise hautaine et dangereuse... Qui sommes-nous pour considérer que notre voix est la bonne? Les sages, ces êtres dont la barbe a une portée plus longue que leur orgueil, le disent tous; avant de t'inquiéter des errances de ton prochain, assure-toi donc que tu es toi-même sur la bonne voie. Or, comment saurais-je laquelle des voies est la mienne, si je dois l'unir à la vôtre? Non pas que je la dédaigne, la vôtre, mais elle n'est pas mienne. Elle n'est pas nourrie par le même bagage d'expériences, par les mêmes impulsions. Elle n'a pas les mêmes visées. Si nous unissons nos voix, nous deviendrons un autre de ces organismes (au sens d'organe) dont l'allocution finale est, soit un compromis entre tous nos discours, donc un ramassis de contradictions qui finissent par sombrer dans le vague, soit une affirmation imposée à tous les membres du RCQ, donc de façon totalitaire, derrière laquelle certains membres se sentiront opprimés. Dans les deux cas, le RCQ deviendra un autre « pusher » d'idées. Et de ces agents du trafic idéologique, les lignes ouvertes sont déjà surchargées. En ce moment même, des milliers de responsables de communication essaient de faire comprendre à quelque éditorialiste que leur point de vue est entièrement et totalement à peu près pas différent du point de vue précédent. La cacophonie règne. Et vous voudriez qu'on joue du coude pour se joindre à la chamaille? Pourquoi? Laissez-nous plutôt prêcher à l'écart, en bénéficiant du statut d'art mineur. Laissez-nous profiter du bonheur de l'anonymat, de la liberté d'évoluer, pour vivre des épiphanies qui pourraient nous faire affirmer demain exactement le contraire de ce que l'on croit aujourd'hui. Car c'est un luxe que de pouvoir être imprévisible. Extrémiste, parfois. Incendiaire, s'il le faut. Un luxe que nous perdrons (éventuellement...) si nous suivons une « ligne de parti. »

Je crois avoir maintenant bien explicité les raisons philosophiques de mon inquiétude quant à nous transformer en communauté idéologique; je crains l'effet de la masse, j'ai l'impression que cette façon de faire contreviendrait à l'essence même de notre discipline, j'ai peur que cela n'ébrèche le merveilleux outil de la communication directe avec notre public, et je crois qu'il est impossible de créer un langage qui nous réunisse tous sans quelque violence. Mais cela ne signifie pas que je nie notre potentiel politique. D'où le titre de ce billet : « ne pas s'engager » ne signifie pas « ne pas s'investir »...

La forme littéraire que nous avons adoptée travaille déjà dans le paradoxe; on exprime la vérité en la faisant émerger du mensonge. On écrit sans tenir la plume (pour la plupart). On joue un rôle sans être un personnage. On se fait metteur en scène d'êtres imaginaires et intangibles. Alors pourquoi ne pas creuser plus loin cette tranchée? Faire du politique sans chercher à convaincre. Ne demeurer qu'un lieu de réflexion dynamique. C'est là des choses que nous faisons déjà, mais que l'on ne reconnaît pas. Pourtant elles sont efficaces; par le pouvoir d'évocation du conte, on peut déjà aborder des sujets explosifs sans crainte, parce que le public est libre de décider s'il embarque dans notre allusion ou non. La distance mise en place par la fable permet à ce dernier de développer une réflexion qui est contraire à son schème de pensée usuel sans qu'il ne s'en offusque. Tout ça sans violence ni confrontation. On peut être infiniment plus cru, plus direct que les autres médiums de communication parce que nous n'avons pas de but avoué, de visée précise. Et c'est là le summum de l'investissement politique; une action désintéressée, qui ne travaille qu'à nourrir le mouvement de la pensée, afin que nous ne sombrions pas dans la stagnation qui ankylose déjà une grande partie de notre esprit collectif. Voulons-nous vraiment annihiler ça?

Je sais, mon mode de communication verse constamment dans l'excès. Mais je considère que l'excès finit toujours par se produire, donc qu'il vaut mieux se prémunir et l'intégrer systématiquement dans toute réflexion. Je continuerai donc dans cette veine pour clore mon point.

Je comprends que le fait de se réunir en communauté idéologique aurait principalement pour but de supporter nos membres lorsqu'ils posent des gestes qui pourraient être considérés d'éclat par la masse médiatique. Mais là

encore je doute que cela n'aide qui que ce soit outre le marché de la feuille de chou. Je m'explique : un artiste, quel qu'il soit, qui pose un geste « inattendu » pour agir conformément à ses croyances, ne le fait pas pour la galerie. Il le fait par intégrité. En tout cas, on lui souhaite. Le discours qu'il engendre est alors encore sous son contrôle, et il est à même de rendre claires les raisons de son geste. Par contre, si son geste est commenté, supporté par une horde de forcenés qui y accolent leur propre « post-it », le pauvre initiateur se trouve alors récupéré pour remplir des agendas qui ne sont pas les siens. Il n'est plus l'initiateur; il devient le dindon de la farce. Personnellement, donc, à avoir le choix entre faire cavalier seul et être escorté par une bande d'écuyers qui tirent mon cheval à gauche et à droite jusqu'à ce qu'ils l'écartèlent, je préfère faire cavalier seul...

Ne le prenez pas mal. Cette réflexion ne naît pas d'un manque de confiance en vous. Ni d'un trop plein de confiance en moi. Elle naît simplement de la constatation que la politique telle qu'elle est présentement pratiquée n'est pas efficace. Alors je me demande pourquoi on irait se joindre à la danse, si tout le monde trébuche en exécutant les pas...

[\[Retour au sommaire\]](#)

**N'hésitez pas à nous envoyer vos textes qui racontent vos expériences, vos voyages comme conteuse/conteur ou ami/amie du conte. Ce que vous avez vu et entendu, dites-le nous.**

**Date de tombée du prochain bulletin : 10 février 2013**

**Joyeux Noël et Bonne Année 2013**

Le bulletin du **RCQ**

**Révision des textes :** Hélène Lasnier, Sarah-Maria Leblanc  
**Coordination et rédaction de textes :** Mélissa Felix-Séguin, Marie-Agnès Huberlant et Nicolas Rochette  
**Mise en page :** Murielle Larochelle  
**Courriel :** [bulletin@conte-quebec.com](mailto:bulletin@conte-quebec.com)  
**Adresse :** 911, rue Jean-Talon Est, bureau 010, Montréal (Québec) H2R 1V5